

Gustave Le Rouge

**LE
MYSTÉRIEUX
DOCTEUR
CORNÉLIUS**

Aventures & Mystères

Éditions Manucius

Aventures & Mystères
Collection dirigée par Mathilde Ribot

LE MYSTÉRIEUX DOCTEUR CORNÉLIUS

Gustave Le Rouge

LE MYSTÉRIEUX DOCTEUR CORNÉLIUS

ÉPISODES 1 ET 2

L'ÉNIGME DU « CREEK SANGlant »

LE MANOIR AUX DIAMANTS



Festina Lente

Éditions Manucius

Extrait de la publication

Couverture: photographie originale © Jean-Jacques Gonzales

© Ayants-droit de Gustave Le Rouge. Droits réservés.

© Éditions Manucius, 2006

9, rue Molière - 78 800 Houilles

www.manucius.com

AVANT-PROPOS

Né en 1867, Gustave Lerouge est l'un des auteurs français les plus prolifiques, il est aussi l'un des plus méconnus. Sauvé de la cohorte des écrivains oubliés par son plus fidèle ami et admirateur que fut Blaise Cendrars, et par le précieux travail de Francis Lacassin dès qu'il s'agit d'exhumer des auteurs considérés comme mineurs, les œuvres de Gustave devenu Le Rouge en deux mots lors de son passage au métier d'écrivain méritent bien plus qu'un coup d'œil distrait.

Homme discret, Le Rouge évita toute sa vie les honneurs littéraires et se méfia instinctivement du petit monde de la critique qui l'ignora d'ailleurs superbement tout au long de sa carrière. Ami de Paul Verlaine dont il fut très proche dans ses dernières années (cf. *Les derniers jours de Paul Verlaine*, ouvrage qu'il consacra au poète, et qui connut un petit succès d'estime lors de sa publication en 1911), il côtoie d'abord l'univers symboliste, et croise régulièrement Mallarmé, Laurent Tailhade ou encore Léon Bloy. Dans le Paris littéraire des années 1890, il collabore à diverses revues et écrit pour le théâtre quelques pièces, sans succès.

La vie de Le Rouge se distingue par son originalité. Son parcours est émaillé de nombreuses expériences professionnelles sans lendemain ; obscur rond-de-cuir dans une compagnie de chemins de fer, la légende veut qu'il abandonne très vite cet univers sans relief pour s'engager sans le sou sur les routes au sein d'un cirque où il s'essaye à l'art du fouet. En fait il n'en est rien, car si le jeune Le Rouge s'éprend bien d'une écuyère du cirque *Priami* qui passe quelques jours à Caen où il fait ses études et qu'il tente de tout quitter pour la suivre, ses parents le contraignent à renoncer à ces velléités romantiques. Il n'empêche qu'il gardera de cette expérience une affection profonde pour ce monde nomade et libre dont on retrouvera les échos dans le *Mystérieux docteur Cornélius*, notamment à travers les personnages du « Gorill-Club » (cf. *Un drame au Lunatic-Asylum* et *La croisière du Gorill-Club*, épisodes 7 et 12, où tous les acteurs traditionnels du cirque, clowns, équilibristes, hommes-serpents et autres mangeurs de feu sont présents).

Mais Le Rouge témoigne également d'une très grande curiosité pour la science et ses marges, comme l'occultisme. Amateur de jardinage expérimental, il aime à transformer la couleur des fleurs. Fin gourmet et excellent cuisinier, il se passionne aussi pour la gastronomie et laissera sur ce sujet deux ouvrages dont

nous avons malheureusement perdu la trace (*La Veille France à table* et *L'art d'utiliser les choses inutiles*).

L'homme, on le voit, est éclectique, original, bohème et savant. Cendrars qui l'admirait profondément affirma que sans Le Rouge, sa propre œuvre littéraire n'aurait jamais existé et loua sans réserve l'extraordinaire puissance créatrice de son ami. Et de fait, les ouvrages laissés par ce dernier en font l'un des pionniers de la science-fiction et du roman d'anticipation. Ils sont truffés d'inventions mêlées de réelles connaissances scientifiques et d'un talent sans égal pour la fantaisie et le rebondissement.

Le Rouge fait voyager son lecteur dans des mondes nouveaux et énigmatiques, il le maintient en haleine et le séduit par une multitude de petits détails qui font de ses histoires un véritablement enchantement. Sa propension à modifier la nature, à tenter de détourner le cours ordinaire des choses par le biais de la science et de l'imagination tout en produisant une écriture largement poétique, fera d'ailleurs de lui un auteur qui sera reconnu et célébré (plus tardivement) par le mouvement surréaliste.

Citons pour exemple l'*Eden* revisité par Prosper Bondonnat, le héros positif du *Mystérieux Docteur Cornélius*: «Entourés de tous côtés par les murailles de roc de la falaise, les jardins étaient divisés en terrasses

où poussaient pêle-mêle des plantes et des arbres de tous les pays et de tous les climats, dans une luxuriance de végétation prodigieuse. [...]. On eût dit un fourré magique, un coin de forêt vierge transporté dans cette anfractuosité du roc par la main des génies. [...] «Mes plantes [...] ne craignent pas la rigueur des saisons [...]. Les racines, grâce à un dispositif spécial, sont baignées par un courant électrique qui assure cet accroissement rapide et presque monstrueux. [...] moi, j'aime la science pour elle-même [...]. Lorsqu'on pourra, avec une dépense insignifiante, faire produire aux champs et aux vergers quatre, cinq, six récoltes par année et même davantage, la pauvreté, la misère et la faim seront bannies de notre globe. Tout le monde sera heureux, puisque toutes les choses nécessaires à la vie existeront avec une abondance dont rien dans le présent ne peut donner la moindre idée!» (1).

Les découvertes du savant français augurent du rêve moderne d'une maîtrise totale de la nature pour le plus grand bienfait de l'humanité. L'idée est généreuse et naïve; on verra qu'elle sera contestée par la puissance capitaliste des trusts, pour le plus grand bienfait du «marché».

1. Gustave Le Rouge, *Le mystérieux Docteur Cornélius*, Manucius, 2006, tome 1, pp. 121-122.

En 1899 Le Rouge s'associe avec Gustave Guitton pour «la fabrique» de quelques romans. L'association est éphémère mais c'est au cours de cette période qu'il fixe le genre dans lequel il va un peu plus tard exceller. *La Conspiration des Milliardaires* est le premier de ses romans d'aventures, qui sera suivi de beaucoup d'autres parmi lesquels on retiendra plus particulièrement *La guerre des vampires*, *Le prisonnier de la planète Mars*, et bien sûr *Le Mystérieux Docteur Cornélius*, son chef-d'œuvre dont les éditions Manucius proposent la réédition complète en neuf volumes comptant chacun deux épisodes.

Le Mystérieux Docteur Cornélius est, dicit Cendrars, «ce roman du monde moderne où par les tableaux de la nature exotique, son amour des aventures, son goût policier de l'intrigue, son penchant métaphysique, son don de visionnaire scientifique, mon ami a fait la somme du roman du XIX^e siècle, de Bernardin de Saint-Pierre à Wells, en passant par Poe, Gustave Aymard, le Balzac de *Séraphita*, le Villiers de l'Isle Adam de *l'Eve future*, l'école naturaliste russe et le théâtre d'épouvante...» (2).

La description est pertinente mais il faut sans doute ajouter un talent proche de Jules Verne quand

2. Baise Cendrars, *L'homme foudroyé*, Paris, Gallimard, collection «Folio», 2004, p. 208.

il s'agit d'inventer des machines infernales qui défient l'imagination (cf. L'aéronef construit par Prosper Bondonnat dans *Les Chevaliers du chloroforme*, épisode 6) et une écriture novatrice, nerveuse, extrêmement visuelle, (rappelons à ce sujet que *Le Mystérieux Docteur Cornélius* a été l'objet d'une adaptation télévisuelle à succès en 1984), qui campe ses personnages dans un monde simple, partagé entre le bien et le mal, où les héros positifs, solidement typés, auront fort à faire pour contrecarrer le mal absolu incarné dans la figure inquiétante du Docteur Cornélius Kramm, chirurgien esthétique américain, «sculpteur de chair humaine», inventeur de la *carnoplastie*, obsédé par la conquête du pouvoir et de l'argent.

Écrit en 1912 et publié alors en dix-huit épisodes, *Le Mystérieux Docteur Cornélius* surprend par son extrême modernité. Certes, nous sommes encore avant guerre et la foi dans le progrès est alors sans limite. Les millions de morts du premier conflit mondial viendront quelque peu refroidir le discours naïf sur la viabilité d'un monde meilleur par la seule grâce du progrès technico-scientifique. Mais au-delà de cette idéologie un peu sommaire, l'univers créé par Le Rouge étonne encore aujourd'hui par son extraordinaire créativité et sa capacité d'anticipation du monde à venir. La description de Jorgell-city, ville sortie de terre par la seule

volonté (et les seuls dollars!) du milliardaire Fred Jorgell est à cet égard tout à fait stupéfiante; visuellement, le lecteur est déjà projeté dans ce que sera la Mégalopole de demain. L'électricité qui n'est alors qu'à ses débuts illumine la ville nouvelle, mais aussi New York, qui, déjà, fascine par les fastes de ses éclairages, ses néons et son activité perpétuelle.

En contre point de cette modernité, Le Rouge ancre également son récit dans des contrées primitives; le Grand Ouest américain est ainsi largement évoqué et vient compléter le mythe U.S où se juxtaposent tous les extrêmes. Dans le même ordre d'idées, la description de l'île de Basan (cf. *La fleur du sommeil*, épisode 13), sorte de paradis terrestre où échoue Prosper Bondonnat, vient rappeler au lecteur la douceur d'une nature brute.

Le talent de Le Rouge s'exprime pleinement dans la multiplication des situations, mais pas seulement: le mélange de genres comme la science-fiction, le récit d'aventure, ou encore le policier, (il y a du Maurice Leblanc dans Gustave Le Rouge, les circonstances rocambolesques et le panache de certains protagonistes le rappellent) assure également à la trame romanesque une densité incontestable.